

INFLUENCE DE L'ACTIVITE COMMERCIALE SUR L'URBANISATION : CAS DE LA COMMUNE DE BIRKHADEM, ALGER

CHADLI. Mohamed : Maitre de conférences, Université Houari Boumediene, Alger
mdchadly@yahoo.co.uk

M.ZIANE, chargé de cours U.H.B, zianmadz@yahoo.fr M.A.REZZAZ, chargé de cours, U.H.B, rezmas@yahoo.fr

Abstract

The trade study is part of the study of tertiary activities, which are both cause and consequence of urban growth, since they provide the animation and dynamism of urban life. The fall of the Union of Soviet Republics (USSR), and the wave of liberalization of trade in almost all countries of the world, from the beginning of the ninety in the last century has not spared Algeria, who also moved from a planned economy characterized by the monopoly of the state to the liberal. Thus, trade in the import, owned by dozens of national society, is transferred to the private market invested by thousands of importers. The example of SONACOME, which took the monopole on the import of spare parts and vehicles given way to more than 2283 private importers. This economic turmoil has also affected the wholesale and retail trade, which after the disappearance of state companies, currently hold the majority of the population. These occupied the permanent and casual work in the legal commercial and registered at the national trade register (NRC), but the most active in the trade informally. In the following pages we try to see the extent of trade in Birkhadem, a town of Algiers, and its impact on the mode of urbanization.

Keywords: trade, urbanization, Algiers, Birkhadem, urban zone

Résumé

L'étude du commerce fait partie de l'étude des activités tertiaires, qui sont à la fois cause et conséquence de l'extension urbaine, puisque elles assurent l'animation et le dynamisme de la vie urbaine. La chute de l'union des républiques soviétiques (URSS), et la vague de libéralisations du commerce dans la quasi-totalité des pays du monde, à partir du début des années quatre-vingt-dix du siècle dernier, n'a pas épargné l'Algérie qui, elle aussi est passée d'une économie planifiée caractérisée par le monopole de l'état à celle du type libéral. Ainsi, le commerce à l'importation, détenu par quelques dizaines de société nationale, est cédé au privé qui a investi le marché par des milliers d'importateurs. L'exemple de la SONACOME, société d'état qui détenait le monopole sur l'importation de la pièce détachée et des véhicule à cédé la place à plus de 2283 importateurs privés¹. Ce bouleversement économique a concerné aussi le commerce de gros et de détail qui, après la disparition des sociétés d'état, détiennent actuellement la majorité de la population occupée. Ces occupées permanents et occasionnels travaillent dans des activités commerciales légales et enregistrés au niveau du centre national du registre de commerce (CNRC), mais, le plus grand nombre active dans le commerce de manière informelle. Dans les pages qui suivent nous essayons de voir l'ampleur du commerce à Birkhadem, une commune d'Alger, et son impact sur le mode d'urbanisation.

Mots-clés : activité commerciale, urbanisation, Alger, Birkhadem, zone urbaine

ملخص

دراسة التجارة هي جزء من دراسة أنشطة القطاع الثالث التي هي سبب و نتيجة التوسع الحضري اذ انها تضمن تنشيط و ديناميكية الحياة الحضرية. انهيار اتحاد الجمهوريات السوفياتية (الاتحاد السوفياتي) و موجة تحرير التجارة في جميع بلدان العالم، ابتداء من تسعينات القرن الماضي لم تستثن الجزائر، التي هي أيضا انتقلت من الاقتصاد المخطط المميز باحتكار الدولة إلى اقتصاد ليبرالي. و هكذا تجارة الواردات التي كانت تقوم بها عشرات الشركات الوطنية انتقلت الى آلاف الخواص المستوردين. نموذج شركة SONACOME الحكومية التي كانت تحتكر استيراد قطع الغيار و السيارات أفسحت الطريق لأكثر من 2283 مستورد من القطاع الخاص. هم هذا الاضطراب الاقتصادي أيضا تجارة الجملة و التقسيط، اذ بعد اختفاء الشركات المملوكة للدولة، اصبحت تجارة الجملة و التقسيط الخاصة تشغل الغالبية العظمى من السكان النشطين بصفة دائمة او ومؤقتة، اما بطريقة قانونية ومسجلة في السجل التجاري الوطني (CNRC)، او بطريقة عشوائية غير مهيكلة و هي المشغلة لأكثر عدد. في الصفحات التالية نحاول أن نرى مدى اهمية التجارة في منطقة بير خادم، احدى بلدية الجزائر العاصمة، و مدى تأثيرها على نمط التعمير.

1. Birkhadem : une urbanisation rapide et démesurée

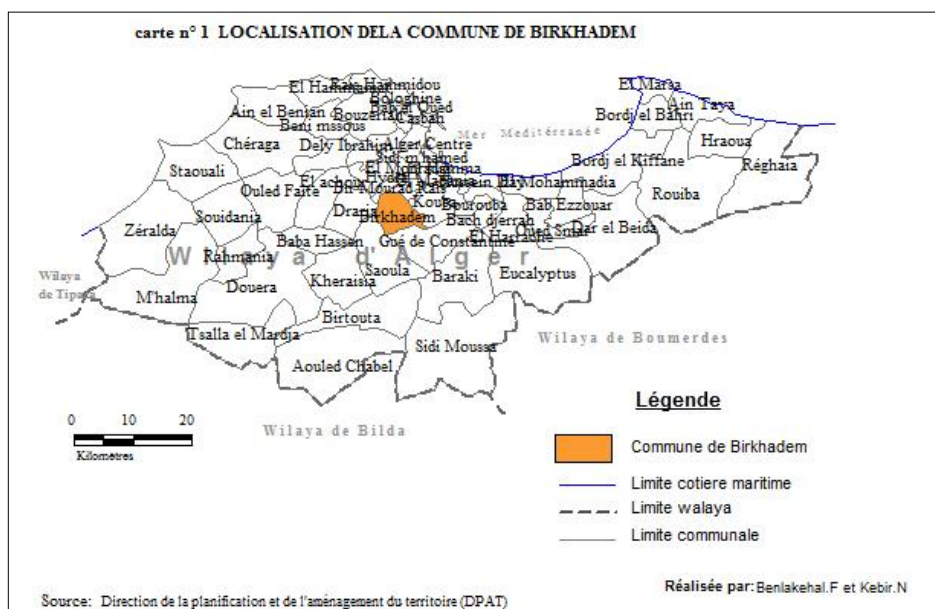
L'origine de la commune de Birkhadem est fortement liée à celle d'Alger, d'abord par sa proximité, mais surtout par le déversement de populations qu'a effectué cette dernière sur Birkhadem et toutes les communes environnantes, suite à la saturation du tissu urbain ancien. Administrativement, Birkhadem est une commune de la daïra de Bir Mourad Raïs, située dans la périphérie de l'agglomération algéroise, est distante de 10 km du centre d'Alger, en direction du sud ouest. Elle constituait la périphérie rurale d'Alger, à cause des terres à forte valeur agricole qu'elle contenait et les ressources en eau appréciables. Elle était parmi les Tableau zones qui alimentaient la ville en produits agricoles, qui provenaient actuelemnt, de terrains de plus en plus lointains.

Tableau n°1 : Evolution de la population de Birkhadem selon la dispersion

Année Dispersion	1966		1977		1987		1998	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Agglomeration chef-lieu	10987	65,41	17034	57,87	28217	73,19	55084	100
Agglo. secondaire	0	0	5683	19,3	4050	10,51	0	0
Zone éparse	5809	34,58	6714	22,81	6280	16,29	0	0
Total commune	16796	100	29431	100	38551	100	55084	100

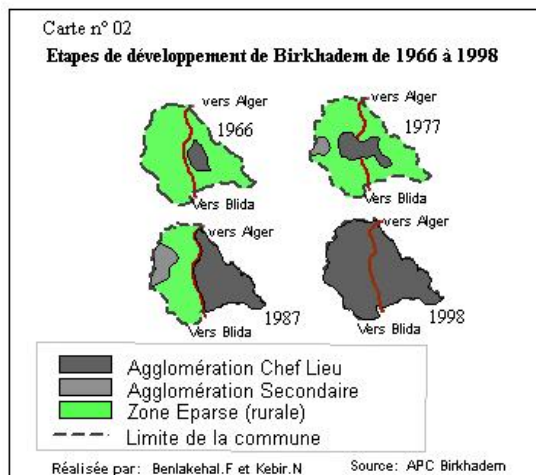
Recensement général de la population et de l'habitat 1998, Alger

Birkhadem a vu donc sa vocation agricole qui attirait une main d'œuvre saisonnière de partout, pour faire face aux récoltes fructueuses, s'effacer au profit d'une urbanisation rapide. Cette dernière a réduit les espaces verts en lambeaux insignifiants, pour répondre à la demande sans cesse croissante de terrains à bâtir, exigés par le développement de l'agglomération algéroise. Le tableau 1 montre bien que d'une population répartie entre le chef lieu de la commune ou le centre, l'espace rural et quelques habitations regroupées, entre 1966 et 1987, et par l'effet de l'urbanisation horizontale intense, les différents noyaux de la commune ont fini par fusionner, constituant en 1998 un seul tenant qui fait actuellement la ville de Birkhadem. Sa population est passée de 38551 habitants à 55084 entre 1987 et 1998. Le dernier



recensement de la population effectué en 2008, donne le nombre de 75000 habitants. En dépit de toutes ses potentialités agricole, (La moyenne pluviométrique dans la commune de Birkhadem est de 829mm par an, la température moyenne varie entre 13c° et 21c°), Birkhadem est devenue un espace résidentiel, qui est proche la saturation par l'effet des constructions tout azimuth. Généralement, les règles de l'urbanisme ne sont pas respectées, avec toutes les conséquences que cela peut avoir sur l'état actuel et futur de cette commune absorbée par l'extension de l'agglomération algéroise.

La carte n°2 montre bien la rapidité de l'étalement urbain sur les espaces ruraux et agricoles. En 1966, c'est presque la moitié de la commune qui était éparsée, où se pratiquait en général l'activité agricole, en 1998, toutes ces terres sont disparues au profit de constructions diverses.



Les principaux axes routiers sont la double voie d'évitement qui draine des dizaines de milliers de véhicules par jour, et la route nationale une (1) qui constitue l'axe le plus important dans la commune de Birkhadem. Il concentre le plus grand nombre de commerces de toutes sortes, qui attirent la population de tous les quartiers de la commune, voire des communes limitrophes de Birkhadem.

2. Organisation spatiale de la commune de Birkhadem

La commune de Birkhadem est structurée en cinq zones, dont la principale : un ensemble urbain structuré autour du noyau central qui correspond à l'ancien village colonial, appelée « zone-centre ». L'extension de ce noyau a donné lieu à la formation d'importantes zones périphériques sous forme de groupements d'habitat collectif, des lotissements ou de coopératives immobilières. La zone-centre couvre une partie importante du territoire communal, elle est caractérisée par le plus grand nombre de commerces très diversifiés.



La photo 01 montre la saturation de l'axe principal et commercial de Birkhadem, la circulation y est très lente et trouver une place pour y stationner est presque impossible. Par contre l'axe rapide qui contourne Birkhadem (photo02), mais qui vient d'être entouré de constructions des deux côtés, reste tout de même fluide, car il n'y a pas beaucoup de commerces pour l'instant.

De toutes les activités économiques, l'activité commerciale est la plus importante, et déterminante dans l'extension urbaine. Car si comme le souligne E. DALMASSO : Le rôle des activités tertiaires est déterminant dans l'élaboration des systèmes urbains qui à

leur tour, conditionnent toute l'organisation de l'espace³, elles sont déterminantes aussi, comme c'est le cas de Birkhadem, dans la valeur foncière. C'est en fonction de la position commerciale que le prix des terrains est déterminé. Ainsi, encouragé par la disponibilité du terrain, l'habitat individuel est le plus représenté dans la commune de Birkhadem. 59% des habitations sont individuelles, tandis que généralement dans l'agglomération algéroise, c'est le collectif qui est dominant. Dans la wilaya d'Alger, l'habitat individuel représente 38,5% seulement. Tout ceci explique la prolifération de l'activité commerciale formelle et informelle dans la commune de Birkhadem.

Partout où l'on va, on trouve le même type de construction dont la seule différence réside dans la surface qui varie entre 150 et 400m², et plus. Toutes les constructions ou les immeubles ont les rez-de-chaussée constitués de garages destinés à l'activité commerciale, très rares sont les bâtisses où les propriétaires ont laissé un petit espace pour un jardin.

La carte 3 révèle la rapidité de l'expansion spatiale de l'habitat, les nouvelles zones urbanisées sont nommées « lot » ou « coopérative ». Ce sont en effet, des terrains récemment partagés en lots ou en coopératives. Nous pouvons voir aussi sur cette même carte la proportion de l'habitat individuel, lieu privilégié pour la spéculation commerciale de toutes sortes.

L'absence d'un schéma national d'urbanisme commercial a conduit à un développement incohérent et anarchique des unités commerciales dont l'implantation ne répondait à aucune logique économique et encore moins aux règles d'urbanisme et d'environnement. C'est la disponibilité des locaux, des espaces nécessaires et la proximité des voies de circulation rapides qui ont engendré ce type de localisation. Le spontané l'emporte sur l'organisé faisant subir au système urbain en général et à la centralité en particulier de profondes transformations. La loi relative au registre de commerce promulguée en 1990 a rendu la situation plus grave encore. Désormais, toute personne jouissant de sa capacité civile et de ses droits civiques est en droit d'exercer une activité commerciale sans aucune autre condition.

3.1 Les équipements commerciaux : une répartition contrastée

La majorité des commerces se localise sur les artères principales de la zone-centre, totalisant 667 commerces soit un taux de 72,10% des commerces. Le centre est considéré comme étant le noyau le plus ancien qui concentre les principaux équipements administratifs, vers lesquels se rendent les habitants de la commune, pour effectuer les différentes opérations administratives. Les artères principales du centre, sont ainsi très convoitées par les commerçants à cause de l'afflux quotidien de la population vers le noyau ancien.

Parmi les autres zones de la commune, c'est Ouled Meghnouche qui comprend la plus grande proportion de commerces, soit 13,40% du total. Dans ce quartier, les constructions sont fascinées par l'activité commerciale. La quasi-totalité des habitations ont des garages qui sont vite transformés en locaux commerciaux. Dans la plupart des cas, ce sont des personnes qui viennent parfois de régions lointaines qui les louent et y exercent l'activité qu'ils jugent rentable. Ce gain rapide et facile, fait que les futures

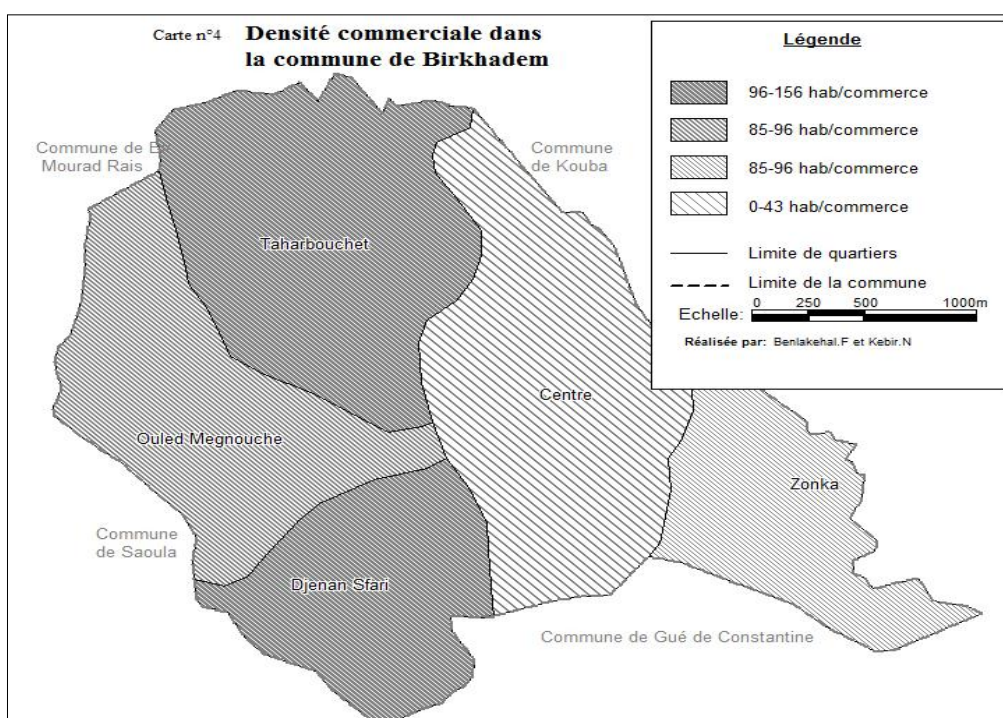
habitations auront toutes de vastes garages destinés à l'activité commerciale au détriment, de cours intérieure et d'espace vert pour les familles.

Les zones de Zonka et Taharbouchet comptent respectivement 6,81% et 5,94% du total des commerces, dans ces deux zones, ce type d'activité est de création récente. Dans ce mouvement de mutations professionnelles, la structure foncière de la commune, subit également de profonds changements ; le cas de la zone Djenan Sfari est édifiant. En dépit de son caractère, encore semi rural, voit aussi les rez-de-chaussée de ses habitations se convertir de plus en plus en locaux commerciaux.

La carte n°4 montre que le centre a moins d'habitants par commerce, car il renferme surtout des équipements de toute sorte, et principalement commerciaux, par contre, dans les zones environnantes c'est la fonction résidentielle qui l'emporte.

Cependant beaucoup de commerces comme les matériaux de construction, la quincaillerie, la pièce détachée pour auto, ont déjà migré vers la périphérie à cause de la saturation du centre.

4. Une activité prédominante, en mutation constante



L'activité commerciale est la plus importante à Birkhadem, comme d'ailleurs partout en Algérie, non seulement par le nombre de personnes occupées dans ce secteur, mais aussi à cause des mutations profondes que connaît ce secteur depuis l'ouverture de l'Algérie sur l'économie libérale, dès le début des années quatre-vingt-dix du siècle dernier. En effet, les commerces sont en croissance continue, avec des changements permanents. Le changement d'activité est très marquant, car au cours d'une même année, il ya des

commerçants qui changent d'activité une ou deux fois. Selon une enquête effectuée en 2006, le nombre des commerçants à Birkhadem s'est accru de 227% entre 1990 et 2000, si on ajouterait les créations qui se sont effectuées depuis l'an 2000 la croissance serait de 811%.

Le tableau n°2, montre bien la croissance spectaculaire du nombre de commerces dans les cinq zones de la commune de Birkhadem au cours de six principales périodes. Les commerces se concentraient jusqu'aux années soixante-dix principalement dans la zone du centre. Ce n'est qu'après 1990, que l'activité commerciale a connu une véritable « explosion », car, désormais toute personne jouissant de sa capacité civile et de ses droits civiques est en droit d'exercer une activité commerciale sans aucune autre condition. La levée des restrictions administratives a non seulement provoqué la multiplication des commerces, mais a également permis la prolifération des commerces, partout dans les zones périphériques. Durant la période 1970-1980, la commune a connu une faible augmentation du nombre d'établissements commerciaux, soit 4,10%, de l'ensemble des commerces, ils étaient en majorité localisés dans le centre. Il est de même pour la période allant de 1980 à 1990, sauf que durant cette période, on constate la création d'établissements commerciaux dans les zones périphériques.

Tableau n°2: commerces par zones à Birkhadem

Zones périodes	Centre		Zonka		Taharbouch et		Ouled Meghnouc he		Djenan Sfari		Total	
	Nbr e	%	Nbr e	%	Nbre	%	Nbr e	%	Nbr e	%	Nbr e	%
Avant 1962	33	3,56	-	-	-	-	-	-	-	-	33	3,56
1962- 1970	24	2,59	-	-	-	-	-	-	-	-	24	2,59
1970- 1980	38	4,10	-	-	-	-	-	-	-	-	38	4,10
1980- 1990	45	4,86	5	0,54	4	0,43	6	0,64	2	0,21	62	6,70
1990- 2000	144	15,56	15	1,62	16	1,72	25	2,70	3	0,32	203	21,94
Après 2000	383	41,40	43	4,64	35	3,78	93	10,05	11	1,18	565	61,08
Total	667	72,10	63	6,81	55	5,94	124	13,40	16	1,72	925	100

Source : enquête, avril 2006

La période 1990-2000, et marquée par une forte augmentation atteignant 21,94% du total, due essentiellement à l'urbanisation et au croît de la population. Après l'an 2000, le nombre des commerces créés a représenté 61,08% du total des établissements existants.

5. le commerce : source d'emplois permanent et occasionnels

Le recensement de 1998 ne fournit pas de données sur le nombre d'occupés dans le commerce, mais il est associé avec les services et l'administration. Avec ces deux branches, il représente 72,12% des occupés dans la commune de Birkhadem. Parallèlement, l'agriculture qui caractérisait la commune, avant l'expansion urbaine opérée à partir de 1990, ne détient actuellement que 3,36% des occupés. Si on compte le commerce informel qui selon certaines sources, emploie plus de personnes que le commerce réglementé, la proportion de ceux qui activent dans le commerce serait plus grande. Le secteur informel offre des emplois diversifiés, mais accélère le processus d'urbanisation. Face à la poussée démographique et la régression de l'offre d'emplois, le secteur informel se présente comme une bouée de sauvetage, permettant à de nombreux exclus du monde du travail d'éviter le chômage et le naufrage social. Il regroupe des marchands ambulants de produits alimentaires de toute sorte, mais aussi des activités illégales (immobilier, industrie, agriculture) qui rapportent de gros profits à leurs acteurs. Ne tenant pas compte des règles professionnelles, fiscales et sociales en vigueur, les commerçants informels offrent des produits souvent à des prix bas, mais sans garantie et à l'origine douteuse. Ils livrent une concurrence déloyale au commerce légal.

6. Les locaux commerciaux selon la taille et le statut juridique

Nous avons vu comment l'activité commerciale est devenue déterminante dans l'architecture des bâtisses. En effet, c'est surtout la disposition et la taille des garages situés au rez-de-chaussée qui influence généralement la morphologie finale de la majorité des constructions. C'est au fait, la position des locaux commerciaux qui est à l'origine de cette situation. Par la location de leurs locaux à des prix très élevés, critiqués par les locataires, les propriétaires arrivent à faire des profits qui dépassent le plus souvent le salaire des cadres supérieurs. Ils sont enviés, et tout le monde souhaiterait faire autant.

6.1 La taille des locaux

Les établissements de taille moyenne (30m² à 70m²), sont les plus nombreux dans la commune de Birkhadem avec 435 établissements commerciaux soit 47,02%. La zone centre englobe 324 établissements de taille moyenne soit 35,02%. En second lieu, viennent les petits établissements moins de 30m² avec 317 établissements soit 34,27%. Ils sont spécialisés dans le commerce alimentaire et de luxe (Tabac et journaux, parfumerie....). Enfin, viennent les grands établissements, plus de 70m² avec 173 établissements commerciaux, avec une proportion de 18,70%, spécialisés en général dans le commerce non alimentaire, prestation de service et autres prestations de services (garage de réparation auto, lavage auto...).

Tableau n°3 : Taille des établissements commerciaux

zones	Petit établissement moins de 30 m ²		Moyen établissement 30m ² -70m ²		Grand établissement Plus de 70m ²		Total	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Centre	253	27,35	324	35,02	90	9,72	667	72,10
Zonka	25	2,70	31	3,35	7	0,75	63	6,81
O. Megnouche	17	1,83	58	6,27	49	5,29	124	13,40
Taharbouchet	8	0,86	20	2,16	27	2,91	55	5,94
Djenan Sfari	14	1,51	2	0,21	0	0	16	1,72
Total	317	34,27	435	47,02	173	18,70	925	100

Source : enquête terrain 2006

6.2 Le statut juridique des locaux

Les propriétaires des locaux préfèrent généralement les louer que d'exercer eux-mêmes une activité. Certains sont d'ailleurs occupés dans l'administration ou d'autres secteurs étatiques. Dans la commune de Birkhadem, 61,94% du total des commerçants sont des locataires dont 43,24% se localisent, dans la zone-Centre de Birkhadem. Les zones de Taharbouchet et Djenan Sfari, contiennent un nombre de propriétaires plus important que celui de locataires. Dans ces zones, les commerçants exercent dans le rez-de-chaussée de leurs habitations.

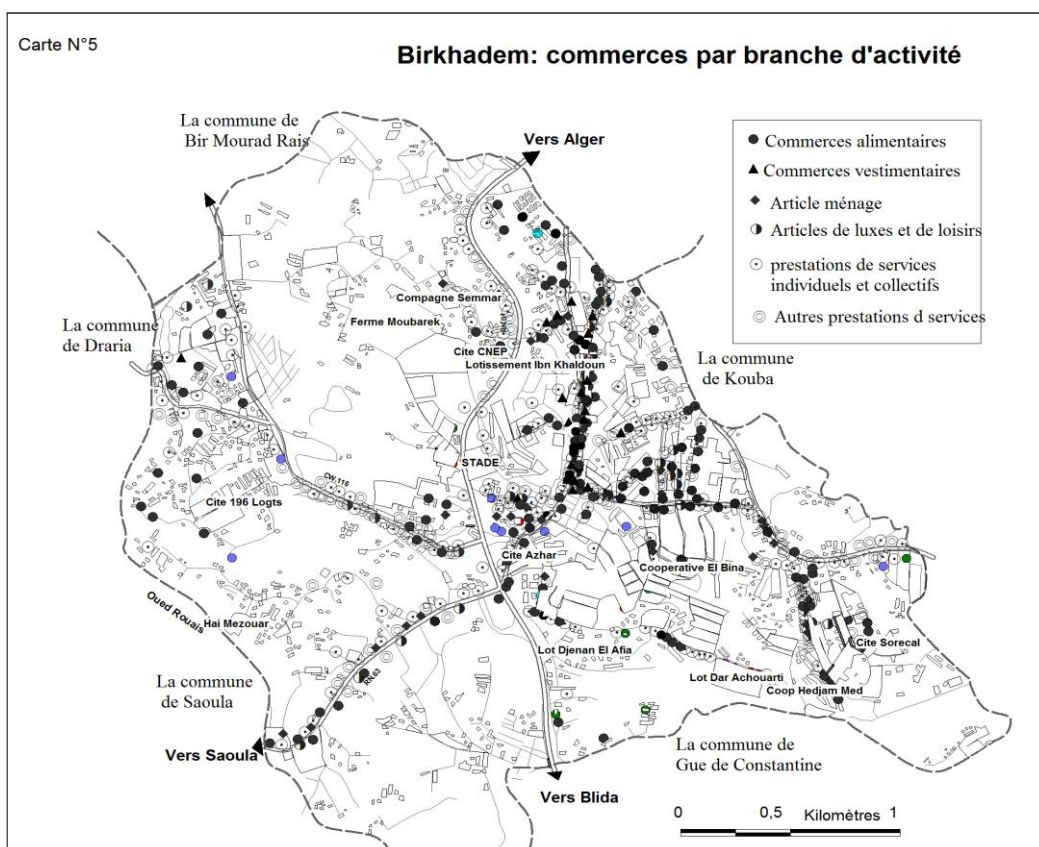
7. Les commerces par branche d'activités

La branche d'activité dominante dans la commune de Birkhadem est la branche de prestation de services individuels et collectifs⁴ avec 283 commerces soit 30,59% du total. Ce taux s'explique par la situation géographique de la commune, considérée comme un point de transit pour les grands routiers. Ces commerces se concentrent principalement au niveau de la zone-centre, avec 22,59 %, la zone de zonka contient 2,27 %, à Ouled Meghrouche, on trouve 3,89% à Taharbouchet, 1,51% à et à Djenan Sfari, seulement 0,32 %.

La branche alimentaire⁵ vient en deuxième position, c'est une activité qui se trouve généralement à proximité des habitations, pour être facilement accessible aux clients de tout âge. Elle représente 249 commerces soit 26,91% du total. La zone-centre compte à elle seule 171 commerces et seulement 5 commerces de ce type à Djenan Sfari. Même les clients des zones périphériques s'approvisionnent de la zone-centre en produits alimentaires, ceci s'explique par présence des équipements administratifs qui attirent beaucoup de monde dans cette zone. La branche d'autres prestations de services⁶ contient 166 commerces soit 17,94% du total, suivi en dernière position par les articles

de luxe et loisirs⁷ qui comptent 94 commerces soit 10,16% localisés en majorité dans la zone-centre.

Les branches, vestimentaire et article de ménage, occupent respectivement 71 et 53 commerces. La catégorie des commerces polyvalents, n'est représentée que par 9 commerces, soit 0,97% du total. Le centre présente 5 locaux soit 0,54% du total, Zonka et Ouled Meghnouche comptent respectivement 1 et 3 établissements, tandis que les zones de Taharbouchet et Djenan Sfari, ne disposent d'aucun commerce polyvalent.



8. La fréquentation des commerces

Généralement, le commerce le plus répandu est le quotidien, que le consommateur est appelé à acheter un jour sur deux, voire, chaque jour. En deuxième position, on trouve le commerce hebdomadaire, en troisième et quatrième position, il y a l'occasionnel et l'exceptionnel. Cependant cette répartition évolue en fonction des modes et niveaux de vie. Certains achats qui sont classés per exemple hebdomadaires pour certaines familles, deviennent quotidiens pour d'autres.

8.1 Définition des commerces selon la fréquentation :

Commerce quotidien : alimentation générale, boulangerie et pâtisserie, fruits et légumes, crèmerie, tabac-journaux, superettes.

Commerce hebdomadaire : boucherie, volaille et poissonnerie, confiserie, torréfaction, café, papeterie et librairie, coiffeur, station de service, marché, pharmacie, pressing, hammam.

Commerce occasionnel : habillement, tissu, chaussures, bonneteries, mercerie, parfumerie, quincaillerie et droguerie, friperie, photographe, herboriste, fleuriste, vidéothèque.

Commerce exceptionnel : réparation, vitrerie, meuble, cordonnier, pièce détachée auto, matériel de construction, pneumatique, tôlerie et peinture auto, serrurier et ferronnier, plombier, matériaux d'incendie, fourniture électrique, vulcanisateur, menuiserie, mécanique auto, lavage auto, opticien, téléphone portable, bijouterie, article ménage.

Commerces non classés : restaurant, cafétéria et café, quatre saisons, gargote, taxi phone, agence, auto école, kiosque.

8.2 Des fréquentations déterminées en fonction des zones d'habitat

La fréquentation des commerces est généralement déterminée en fonction de l'habitat existant. Dans la zone-centre où l'habitat est consacré surtout à des commences, des services et des administrations, la fréquentation des services exceptionnels est plus importante, et détient 21,15% des consommateurs. Dans cette zone, le quotidien est relativement bien représenté avec 17,62%, ceci peut être expliqué par la tendance des consommateurs préfèrent effectuer plusieurs achats à la fois, pour réduire les déplacements. Dans la zone-centre, les commerces occasionnels et hebdomadaires viennent respectivement en troisième et quatrième place. La domination du commerce exceptionnel, comme c'est le cas à Zonka, Tahar Bouchet et Ouled Megnouche, s'explique par la présence des commerces de matériaux de construction, florissants, pour répondre au marché de la construction en plein essor à Birkhadem. Comme nous l'avons signalé auparavant, la disponibilité de terrains, quelque soit son statut a fait déverser toute la pression du surplus d'Alger sur Birkhadem et le reste des communes périphériques. Djenane Sfari, par son caractère encore rural ne détient que des fréquentations dérisoires qui représentent moins de 1% de l'ensemble des fréquentations totales.

Dans le commerce quotidien, c'est la branche alimentaire qui domine avec 22,5%, suivie par le commerce de luxe (tabac, journaux) ; mais avec une faible proportion de 3,4% seulement. Même, dans le commerce hebdomadaire, c'est le commerce alimentaire et les prestations de services individuel et collectif qui dominent avec respectivement 4,8% et 5,7%. Dans le commerce occasionnel, c'est le vestimentaire qui anime cette branche, il y a cependant aussi, les produits de quincaillerie et de construction qui prennent de plus en plus d'importance, pour répondre aux nombreuses constructions en cours.

9. Le marché : lieu de produits diversifiés dominés par l'informel

Dans la commune de Birkhadem, il y a trois marchés. Dans ces lieux, on en trouve toute sorte de produits, mis à part les fruits et les légumes, certains produits sont d'origines douteuses et peuvent être dangereux pour la santé des consommateurs. Car, dans ces lieux, où le contrôle est presque inexistant, il y a des commerçants légaux qui peuvent être contrôlés et suivis, mais, on rencontre aussi des personnes qui offrent des produits diversifiés : c'est le commerce informel. Le marché est généralement un lieu propice pour

l'exercice de l'activité informelle. Les trois marchés de Birkhadem contiennent 320 commerces, concentrés à 65,6% dans le marché parallèle. Le commerce informel à Birkhadem comme partout ailleurs détient une place très importante dans le commerce et l'emploi en Algérie. Selon une étude du forum des chefs d'entreprise⁸, les revenus annuels du secteur informel avoisinent les 600 milliards de dinars (6 milliards d'euros), soit 17 % de l'ensemble des revenus primaires nets des ménages algériens. La même source, confirme aussi que ce type de commerce qui se propage partout⁹, emploie en Algérie 1,78 millions de personnes, soit 22 % de l'ensemble de la population active. C'est enfin de compte, cette situation qui rend difficile voire impossible l'éradication du commerce informel, pourtant combien de fois proclamée par les autorités publique. Parallèlement, le commerce informel cause des pertes considérables au trésor public avoisinant les 14 milliards de dinars (1,5 milliard d'euro), sans tenir compte des pertes fiscales liées à la fraude sur les importations qui pourraient atteindre des montants considérables en droits de douanes(TVA, IRG et IBS).Ceci montre l'importance de l'activité informelle et les multiples défis auxquelles est exposée l'économie algérienne. C'est aussi la raison pour laquelle les autorités publics, en dépit de la volonté exprimée, maintes fois pour en finir avec l'informel, finissent toujours par des actions ponctuelles dans le temps et dans l'espace. Combien de campagnes de lutte contre l'informel ont été menées sans pour autant le délogé définitivement ou au moins réduire ses nuisances.

Tableau n°4:commerces dans les marchés de Birkhadem

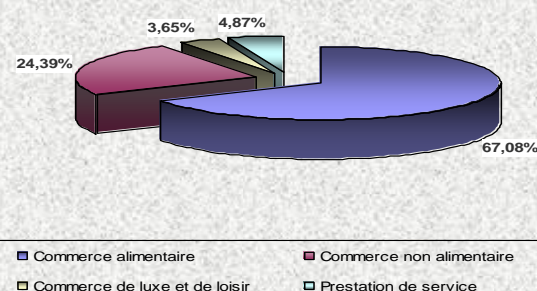
Marché	Nombre	%
Marché couvert de Birkhadem	82	25,62
Souk de Birkhadem	28	8,75
Marché parallèle de Birkhadem	210	65,62
Total	320	100,00

Source : enquête 2006

Dans le marché couvert, c'est le commerce alimentaire qui domine avec 67% des commerçants recensés. Les prestations de services et le commerce de luxe et de loisir réunis représentent 7,5%, le reste des différents commerces détient 24,4%.



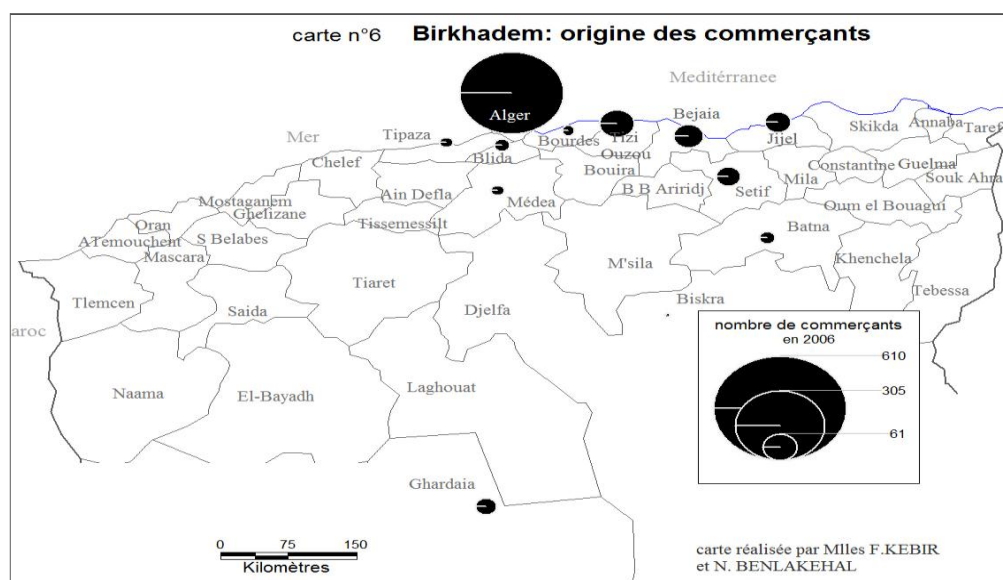
Activités dans le marché couvert de Birkhadem en 2006



La photo 03 montre le commerce informel à l'extérieur du marché, faisant une concurrence illicite aux commerçants légaux qui sont dans le marché et gênant les consommateurs dans leur déplacement et le stationnement des véhicules.

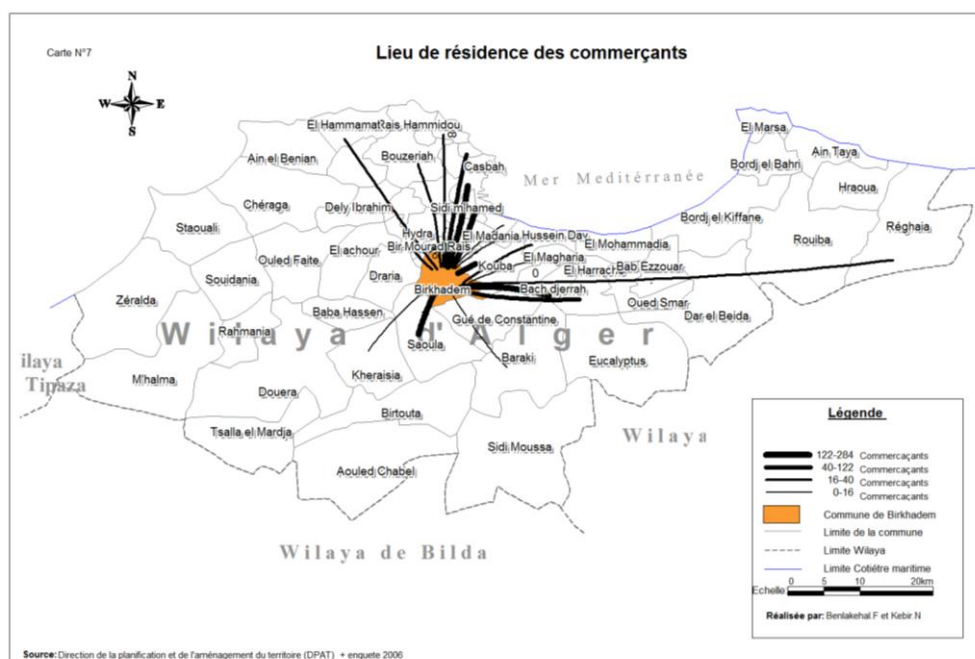
10. Une activité très influente même sur les régions lointaines

L'étude de l'origine des commerçants de Birkhadem nous renseigne qu'ils ne sont pas tous de la même commune. Les mutations profondes professionnelles et urbanistiques sont peut être à l'origine du grand nombre de commerçants qui sont venus de communes proches, lointaines et très lointaines de Birkhadem. La dynamique urbaine observée dans cette commune a entraîné le développement des activités commerciales jusque là inexistantes et en particulier, celles liées à la construction. Ceci a attiré une main d'œuvre à la recherche de travail, qui a encouragé la consommation et favorisé la



création de commerces. Ainsi, plus de 50% des commerçants sont des immigrants venus de partout. Les communes de la wilaya d'Alger (Birkhadem exclu) ont participé pour 24%. Dans ce cas, on peut dire que Birkhadem a non seulement servi l'étalement d'Alger, mais elle a aussi attiré les commerçants à la recherche de nouvelles activités ou d'un espace plus grand. La wilaya de tizi Ouzou distante, de plus de 100 km a contribué également pour 10,7% des commerçants venus à Birkhadem. La proportion des commerçants venus des wilaya de Bejaia, Jijel, Sétif et Batna est de 16,4% du total des commerçants établis à Birkhadem. Ces wilaya sont distantes de Birkhadem de 300 à 450 km. Le reste des wilaya, distantes parfois de plus de 500 km, représentent 9%, ces wilaya sont bien visibles sur la carte n°6. La carte confirme parfaitement cette attractivité qui s'exerce sur les régions proches, mais aussi lointaines comme Biskra, Jijel, ou Ghardaïa.

Concernant la résidence des commerçants, Birkhadem n'abrite que 30,7%, le reste soit 69,3%, viennent quotidiennement des autres communes de la wilaya d'Alger. Les commerçants ont de plus en plus tendance à se déployer dans les nouvelles extensions urbaines, en particulier celles les plus proches d'Alger. Ainsi, 13,1% des commerçants partent chaque jour de la commune d'Alger-centre, pour exercer leur activité commerciale à Birkhadem. Ce phénomène trouve son explication dans l'étroitesse des locaux et le problème de stationnement qui réduisent le rendement des équipements



commerciaux. Les algérois évitent de se rendre au centre de la ville d'Alger, sauf pour les cas d'extrême majeur, comme par exemple la consultation médicale dans les grands hôpitaux d'Alger, ou les obligations administratives qu'ils sont contraints d'y effectuer. L'étalement d'Alger sur les communes qui l'entoure est devenu incontournable, étant donné les besoins en logements et en équipements de plus en plus pressants, à cause d'une croissance qu'on du mal à maîtriser. Que ce soit la succession des plans de développement, d'aménagement ou de cohérence urbaine en cours ces dernières années, Alger recourt uniquement au déversement de son surplus sur les communes qui étaient jusqu'à une date récente rurales, possédant de riches terres agricoles. Ces terres sont cédées formellement, mais surtout informellement et à l'bris des règles d'urbanisme et d'aménagement à l'avancée irrémédiable du béton. Tout ceci, a pour cause, peut être la recherche obstinée de solutions uniquement dans le périmètre d'Alger. Or, les problèmes d'Alger ont pour origine des facteurs venant d'ailleurs : des wilayas environnantes et même lointaines d'Alger. Les mobiles sont faciles à décoder, il s'agit de l'exclusion, c'est l'absence d'une politique d'aménagement solidaire. Malheureusement, la concentration de plus en plus importante des investissements dans la plaine de la mitidja, où se localise l'aire métropolitaine d'Alger ne fait qu'aggraver la situation.

Conclusion :

La commune de Birkhadem a connu ces dernières années une urbanisation rapide et spontanée qui n'a pas cessé d'évoluer. Sa population et sa position géographique lui ont permis de développer un espace commerciale contrasté. En dépit de l'expansion urbaine au niveau de cette commune, la majorité des équipements commerciaux sont localisés au centre. Dans la catégorie des commerces, c'est surtout la branche des services individuels et collectifs qui est florissante. C'est une commune où l'urbanisation, le développement et la diversification des commerces sont étroitement liés. Dans les deux cas c'est l'informel qui s'impose et se confirme dans toutes les activités.

Bibliographie:

DALMASSO.E : les Activités tertiaires, leur rôle dans l'organisation de l'espace, Tome III systèmes urbains et activités tertiaires, Edition CDU et SEDES, Paris 1976.

BEAUJEU GARNIER.J & Delobez.A : Géographie du commerce Edition Masson, Paris, New York, Milan.1977.Page 09 et 45

ROCHEFORT.M : les Activités tertiaires, leur rôle dans l'organisation de l'espace » Tome I : « Normes de relations entre activités tertiaires et organisation de l'espace », Edition CDU et SEDES, Paris 1976

DIBOUNE A. et BOUMZEBRA F. : Rôle de l'activité commerciales dans la structure de l'espace urbain cas de l'arrondissement urbain de Bach-djerah : mémoire de fin d'études d'ingénieur IST.USTHB-1999.

DAHOUMANE D., ESSED N. : Organisation de l'équipement commercial dans la commune de Birkhadem, mémoire de fin d'études d'ingénieur IST.USTHB-1998.

BENLAKEHAL F., KEBIR N. : Les Activités Commerciales dans la Commune de Birkhadem, mémoire de fin d'études d'ingénieur université Houari Boumediene, Alger-2007.

Office National des Statistiques :

- Collection statistique N°24 : Condition de l'habitat, de ménages Algériens. ONS Alger 1987, page 31.

APC :

- Monographie de la commune de Birkhadem ,1998

¹ H. BALI, Inflation et mal développement en Algérie, O P U Alger 1993, p50

² Le prix du mètre carré dans ces communes de la wilaya d'Alger est en perpétuelle augmentation. De 10 000 dinars algériens en 2004 dans la commune de Birkhadem, il avoisine en 2009 les 70 000 DA.

³ E.Dalmasso les Activités tertiaires : leur rôle dans l'organisation de l'espace Tome III systèmes urbains et tertiaire, Edition CDU et SEDES, Paris 1976, page 96



⁴ cafétéria et café, restaurant, , quatre saisons, gargote, coiffeur, taxi phone, hammam, mécanique et lavage auto, menuiserie, photographe, pressing, station de service, vidéothèque, cordonnier, vitrerie, réparation, auto école, agences(immobilière....

⁵ Alimentation générale, boulangerie et pâtisserie, fruits et légumes, crèmerie, Boucherie, volaille et poissonnerie, confiserie, torréfaction du café

⁶ Pharmacie, herboriste, pièces détachées auto, matériaux de construction, pneumatique, tôlerie et peinture auto, serrurier et feronnier, plombier, matériaux d'incendie, électricité générale, vulcanisateur

⁷ Bijouterie, tabac-journaux, papeterie et libraire, kiosque, parfumerie, opticien, téléphone portable et fleuriste.

⁸ Note rendue publique par le Forum des chefs d'entreprise en mai 2009

⁹ Après les trottoirs, les passerelles, et pratiquement tous les endroits laissés libres, les revendeurs informels se mettent à squatter les Abribus, notamment ceux des arrêts de transport urbain dans la capitale. Ces abris se transforment, petit à petit, en de petites boutiques au grand dam des usagers qui se trouvent ainsi dépossédés de leur espace.